



LA COMPAGNIE TAMÉRANTONG!  
PRÉSENTE

# SONGE

MYTHE SURGI DU CHAOS

© SÉBASTIEN JEFFREVRE • MELVIN ZED



**SPECTACLE ANTI-DYSTOPIQUE**

AVEC ADHAM, ALPHA, ANAÏS, ASSIA, CELLOU, CHERRY, DANIA, DONIA, FRIDA, HABY, ILEF, KYARA, MARIAM, MARCEAU, MEHDI, NABIHA, NAHIAN, NOVA, RACHID, ROSA, TIGUIDA, VALENTINE.

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CHRISTINE PELLICANE, ASSISTÉE DE ET AVEC MICKAËL ALLOUCHE, SANDRINE DEMORON, YOUSSEF DIAWARA, LUCIE JOUSSE, JOSEPH KEMPF, CÉCILE MARTINAUD, BARTHÉLÉMY MAYMAT-PELLICANE, MEHDI MAYMAT-PELLICANE, SOLÈNE MERRAN, SÉBASTIEN WEBER DANSES AURÉLIE DESCLAUZEUX COSTUMES ET ACCESSOIRES ISABELLE BOITIÈRE AVEC EMMA MUYSEN, AURORE DUPUY-JOLY, ESAT BOSSART-RALLION  
LUMIÈRE SYLVAIN SÉCHET ILLUSTRATION SONORE MME MINATURE RÉGIE GRÉGOIRE FAUCHEUX, YAN DEKEL PRODUCTION RIME ATEYA, CHARLOTTE BUOSI COORDINATION GABRIEL GAU.

PARTENAIRES : MAISON DE QUARTIER PLAINE, ÉCOLES SAINT-JUST ET TOURTILLE, COLLÈGE I. MASIH, MGI, CENTRE SOCIAL DES RIGOLLES, LE PICOLET, DRAC IDF, VILLES DE SAINT-DENIS ET PARIS, PRÉFECTURES 75 ET 93, CAF 93 ET 75, DRAJES IDF, ANCT, SERVICE CIVIQUE, ALLIANCE POUR L'ÉDUCATION - UNITED VIAY, FONJEP, FONDATION DE FRANCE, FONDATION ARDIAN, FOND D'INSERTION DE L'ESTBA FINANCÉ PAR RÉGION ET DRAC NOUVELLE-AQUITAINE

Contact : Gabriel Gau / 06 43 80 84 25 / [contact@tamerantong.org](mailto:contact@tamerantong.org)

« Il est de notre responsabilité de déployer une écriture,  
qui par ses thèmes, naration et personnages,  
donne envie de se bouger et d'amener un monde vivant à l'existence.  
Qui nous fasse sentir ce que ça fait d'être cousu à même un collectif,  
à même la liberté des autres qui devient sienne ».  
Alain Damasio

# PRÉLUDE

Les mots de Damasio résonnent fort en ces temps où le basculement de notre monde s'est accéléré. Guerres, désastre écologique, mise en danger des libertés, mise à mal des valeurs de solidarité et de la résistance face à la domination des puissants et de leur argent : il est plus que jamais nécessaire de créer des ponts pour se désempêtrer du désarroi et se projeter ensemble dans un futur possible.

Il faut protéger nos espaces de création, sans contrôle encore, où l'humanité reprend ses marques et ses rêves. Et alors, prendre le temps, tenter le pari de la joie, braver les pressions et entretenir avec détermination l'émotion de l'espoir.

Ainsi est né notre *SONGE*.

Les confinements ont visiblement poussé nos imaginaires vers la *fantasy* et aussi vers des contrées où l'amour devient une préoccupation refuge. Ainsi au théâtre, moult versions du *Songe d'une Nuit d'Été* de William Shakespeare se sont montées. En ces temps sombres quoi de mieux pour s'échapper, au moins le temps d'un songe ?

Nous aussi à la Compagnie nous avons eu cet élan lorsque, après les confinements, nous avons retrouvé les jeunes perdu-es, écorché-es, sans chair ni corps. Et les enfants, déboussolés.

Les retrouvailles et le théâtre ont été un premier baume. Et puis les cœurs se sont regonflés avec ce projet de création intergénérationnelle (une première pour TMT) et sa projection de tournée à contre-courant de l'anxiété et du fatalisme ambiants.

Nous allons cette fois, nous attaquer au Grand William et plonger dans l'univers bruyant et poétique du *Songe d'une Nuit d'Été*.

Un rêve commun, organique et inébranlable s'est mis en route.

Notre spectacle est l'aboutissement de trois années de travail exigeant, tant pour les enfants et les jeunes que pour les artistes de la compagnie, embarqué-es d'entrée de jeu sur scène pour ce projet-là (autre première pour TMT) : initiation théâtrale et exploration du thème pour les petits / improvisations, écriture de plateau pour les autres, dont plusieurs jeunes ayant déjà une expérience à Tamèrantong!.

Les répétitions dans les quartiers et à la campagne leur ont permis non seulement de révéler leurs potentiels créatifs, mais aussi de s'appropriier l'esprit du collectif ainsi que le cadre rigoureux de la discipline artistique.

Des échanges en Conseils de Tongs\* ont ponctué ce séillant parcours pour comprendre ce que nous étions entrain de défaire et de tisser (tout en restant fidèles au souffle de Shakespeare) : une création inédite pour nous emmener loin et pour « étonner la catastrophe » (Victor Hugo).

*Le Songe d'une Nuit d'Été*, conte de 430 ans, a été décortiqué et désorienté pour le faire nôtre. A la belle langue de l'auteur se greffent nos paroles, jargon et poésie propres.

Le cadre et les personnages sont actualisés, les enjeux et liens amoureux rafraîchis et le *happy-end* décoiffé. Nous avons déplacé l'humour, trop gaillard pour nous, mais gardé la dérision de Shakespeare : on se moque et on rit de tout, du pouvoir, des puristes, des cloisonnements et bien sûr de nous-mêmes, notamment avec cette troupe de théâtre issue des quartiers, notre caricature, (qui remplace la troupe originale des artisans), et qui se débat entre pressions, mépris culturel et social, préjugés, solidarité, emballements...

On pousse plus loin la mise en abîme de Shakespeare (la pièce dans la pièce) avec celle de nos jeunes acteurs y jouant malicieusement leur propre rôle. Et on s'amuse de même du miroir, lors du speech d'accueil avant la représentation avec l'intervention du maire, Thésée, et de son staff qui vient s'arroger la parole de Tamèrantong!.

*SONGE* est un conte anti-dystopique, un front de vie où nos différences ont toutes leur place.

\* Conseil de Tongs : Temps de parole où enfants, jeunes et adultes de TMT, réunis en cercle, réfléchissent sur un sujet. On y apprend à s'exprimer, écouter, argumenter, accepter la contradiction et le pluralisme, analyser, maîtriser son émotion pour un échange constructif.



**LA TROUPE DES ENFANTS ET DES JEUNES  
DE LA PLAINE SAINT-DENIS ET PARIS-BELLEVILLE**

Adham, Alpha, Anaïs, Assia, Cellou, Cherryrn, Dania, Donia, Frida, Haby,  
Ilef, Kyara, Mariam, Marceau, Mehdi, Nabiha, Nahian,  
Nova, Rachid, Rosa, Tiguida, Valentine.

**ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE**

Christine Pellicane.

**ASSISTÉE DE ET AVEC**

Mickaël Allouche, Sandrine Demoron, Youssef Diawara, Lucie Jousse,  
Joseph Kempf, Cécile Martinaud, Barthélémy Maymat-Pellicane,  
Mehdi Maymat-Pellicane, Solène Merran, Sébastien Weber.

**DANSES** Aurélien Desclozeaux • **COSTUMES** Isabelle Boitière, assistée de Titi  
et d'Emma Muysen • **ACCESSOIRES** Aurore Dupuy-Joly, Laurent Cotin  
avec ESAT Bossart-Rallion • **LUMIÈRE** Sylvain Séchet

**ILLUSTRATION SONORE** Madame Miniature

**RÉGIE GÉNÉRALE** Grégoire Fauchaux, Yan Dekel **PHOTOS** Sébastien Lefèbre

**AFFICHE** Melvin Zed • **PRODUCTION** Rime Ateya, Charlotte Buosi

**COORDINATION** Gabriel Gau.

# LA TROUPE

Le spectacle est joué par une troupe intergénérationnelle : vingt-deux enfants et jeunes (âgés de 5 à 25 ans) et onze interprètes professionnel·les.

Origines, cultures et croyances entremêlées, mélange des couleurs, des parcours, des quartiers : « Mixité, diversité », c'est le crédo de TMT! depuis 30 ans. La troupe est métisse, composite, à l'image des quartiers où nous sommes. Là est notre trésor et nous veillons au grain, avec la confiance et l'amitié des familles : décroquer, fédérer, démolir les murs identitaires pour nous enrichir toujours plus de ce foisonnement. On ajoute donc pour cette nouvelle création, le mélange des âges (et des carrures !) et l'arrivée sur scène de professionnel·les, pour brandir plus haut encore le faire-ensemble, trouver notre cœur commun...

...et reconnaître l'autre en soi.



# L'HISTOIRE DE SHAKESPEARE À TMT!

*SONGE* est une adaptation très libre de la pièce de Shakespeare qui nous a donné sa bénédiction. La trame à tiroirs reste presque la même :

**Thésée** (le maire de la Ville) et Hippolyte préparent leur mariage et prévoient une belle fête pour réjouir la jeunesse des alentours. **Philostrate** (l'adjoint) somme alors **Jean-Michel Leriche** (Lecoin), éducateur spécialisé, de monter une pièce de théâtre sur le thème de l'amour avec les jeunes du coin. Le metteur en scène improvisé donne rendez-vous à **six improbables jeunes de la cité** (les artisans) pour répéter la pièce loin des regards, dans une clairière de la forêt voisine. Au même moment, la **Mère Égée** projette de marier sa fille **Hermia** contre son gré, à **Démétrius**. Hermia, convaincue par **Lysandre**, l' élu de son cœur, décide de s'enfuir avec lui dans les sous-bois de la forêt. Mais son amie **Hélène** va révéler leur fuite à Démétrius, qui l'a délaissée, pour tenter de regagner son amour. Celui-ci part dans la forêt, à la poursuite du couple d'amoureux, poursuivi lui-même par Hélène.

Dans les sous-bois, il y a du mouvement aussi : la guerre est déclarée entre **Titania** et **Obéron**, les majestés des bois au ménage plein de passion. Suite à une énième dispute, Obéron décide de se venger et demande au **Puck Gang** (Puck x 12) de lui apporter la Fleur d'Orient (celle qui, déposée sur des paupières endormies, rend tout être fou d'amour de la première personne vue à son réveil). Obéron, sa **fratrie sylphique** et le Puck Gang vont assister au manège des citadins perdus dans leur forêt. Selon les profils, les gardiens du monde sylvestre vont turlupiner les humains ou tenter de réparer les peines de cœur grâce à la fameuse Fleur. Mais voilà que les Pucks vont se mélanger les pétales : Lysandre et Démétrius en pincent maintenant pour Hélène qui se fait écharper par Hermia, tandis que la tête de **Binks** (Bottom), un membre de la troupe de théâtre, transmute en tête d'âne. Il va, ainsi affublé, réveiller l'indocile (et immunisée) Titania.

Tout rentrera dans l'ordre, mais pas comme Shakespeare l'a imaginé. Au fur et à mesure de leur avancée, la forêt va entraîner les personnages citadins dans un monde qui vient d'hier et qui va vers demain...





Le Krump déboule dès l'entrée du public, sans musique ni sons extérieurs : les voix, les souffles et les corps des danseur·ses en sont la puissante musique archaïque. Il introduit aussi par là le spectacle construit sur les traces de l'art brut.

Le Krump s'est imposé dans la création du spectacle comme une évidence pour contrer la violence du confinement... Comme un remède pour replonger les corps dans le primitif chaos des sensations et pour transformer l'archaïque et sombre matière de la pulsion humaine.

Dans cette scène d'ouverture, la bande du quartier se retrouve sur ce qu'on peut imaginer être la place de la mairie. Tous en noir, encapuchonnés, les krumpers bousculent par leur physicalité qui paraît comme incontrôlée et qui peut effrayer ou repousser qui ne partage pas leurs places de vie. Avec cette communion, la jeunesse invisible reprend un temps sa liberté volée et recrée le lien vivant, elle terrasse l'inertie, la perte de confiance et le fatalisme qui tuent son avenir.

Les jeunes sont debout dans le battle de leur vie. C'est un moment d'exaltation qui touche au sacré et qui redonne toute leur place aux corps et à leur dignité.

Lysandre et Démétrius sont en final. Lysandre enflamme tout le quartier avec son solo et gagne en plus le cœur d'Hermia. Ce qui provoque la jalousie de Démétrius.

Voilà c'est parti, l'intrigue est lancée.

# KRUMP

Krump est l'acronyme de *Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise* : Célébration du Royaume par le Puissant Éloge... Né dans les ghettos de Los Angeles (1992), il est une danse urbaine inspirée des danses tribales africaines, du clown, du manga, de la gestuelle animalière. Il est une discipline qui peut paraître agressive, avec son rythme effréné, ses cris, ses mouvements saccadés, explosant les codes du hip-hop. C'est est une danse de délivrance qui vise à transcender la violence qu'il exprime. L'énergie dégagée est impressionnante, les cris fusent pour inciter l'autre à se surpasser. Et au-delà, le krump est une danse positive, une louange (éloge / célébration) à la vie. C'est un concentré de puissance et d'émotions brutes qui amène aussi à l'adhésion du public. La pratique du krump est une culture à part entière. Les groupes de krumpers sont des royaumes, des familles, avec une discipline très cadrée. Le respect de l'autre est de règle.



# LOVE REVOLUTION

L'aventure amoureuse des jeunes comme rébellion contre l'ordre des pères est un sujet récurrent chez Shakespeare et dans la littérature plus largement. Ainsi le top départ du mariage forcé a tout de suite fait écho chez la jeune troupe, avec ce sujet tristement toujours d'actualité dans notre monde.

Quant au chassé-croisé du carré amoureux, leurs situations identifiées racontées par Shakespeare (avec leur lot de cruauté et de variations parfois brutales), ont provoqué moult débats au sein de la troupe entière. Notamment la dévotion repoussante d'Hélène pour Démétrius et la violence effrayante de Démétrius envers elle : leur scène dans la forêt dérange d'autant plus car contemporanisée, elle renvoie aux violences faites aux femmes de notre époque.

Le comportement maladif de ces deux personnages est troublant : tous deux sont enfermés dans un même aveuglement, en voulant à tout prix être aimés, l'un d'Hermia, l'autre de Démétrius. Leur manque de discernement les enferme dans une dépendance affective et tous les deux en perdent leurs individualités.

La vision de l'amour dans la pièce d'origine et son message moral, où finalement tout rentre dans les cases ont aussi été relevés. Et il est pertinent ici de préciser que le rôle de Lysandre est joué par une fille car les analyses menées avec les jeunes comédiennes ont vite pointé une histoire construite avec la vision patriarcale de l'amour.

Cette démystification a entraîné une réécriture de l'œuvre originale : le profil des héroïnes et l'évolution des aventures amoureuses changent ainsi de teneur. Pas de revanche dans cette refonte, mais la mise en lumière, d'un (r)établissement des égalités de genres :

Hélène, transformée par son passage dans la forêt, ne finit pas ses jours avec Démétrius.

Hippolyte est une femme libre et dynamique : exit le profil discret de la reine des Amazones sage fiancée prisonnière.

Hermia perd sa niaiserie et va se révéler solide : dans la traversée inquiétante de la forêt, elle rassure son amoureux terrifié.

On interroge : qu'est-ce qui empêche l'amour dans la cité ? Qui sont, dans la pièce, les ennemis de l'amour ? La force contre laquelle l'amour doit l'emporter ?

Et pour ce qui est du célèbre épisode de la reine des fées ensuquée et s'entichant d'un âne, nous avons mis du temps à y déceler puis accepter la question de la soumission chimique.

Dans la comédie de Shakespeare, si l'on raconte crûment cet épisode le mari oblige avec de la drogue, sa femme qui lui résiste à se soumettre. Titania couche, malgré elle, avec un âne... La mise à distance de ce forfait, opérée par l'esprit poétique et l'humour (et selon les adaptations, par les belles mises en scène, beaux décors et costumes), participent à ne pas vouloir voir cet asservissement là et à en rire : Ce n'est pas nous, c'est un autre monde, ce n'est pas pareil, c'est de la fantaisie !

Aujourd'hui et en connaissance de cause, on choisit de ne plus rire déçument de cette sombre pitrerie.

La Titania de *SONGE*, résiste au suc de la fleur d'Orient : elle déjoue l'obscur farce d'Obéron et ne conduit pas l'âne dans ses jardins intimes. Le monde de la fantaisie est bien préservé, et justement, avec ce choix de l'utiliser pour raconter autre chose avec un éclairage porteur. Alors on retient du couple Obéron-Titania ses confrontations explosives (avec ses comportements immatures), ses joutes verbales libres et finalement son amour sincère.



# LE MONDE DE LA FORÊT

La forêt de *SONGE* est un espace recelant des mystères ancestraux, un temps spirituel et fantastique, un lâcher-prise débarrassé du superflu. Elle est un monde pluriel où cohabitent des mondes différents : les végétaux, la faune, les êtres non humains, les esprits, les rêves...

Alors, exit les jolies fées, lutins sympas et royaume merveilleux. Le peuple qui vit dans ce monde non intelligible, est multiple avec des personnages à identifier selon ses références ou aspirations.

- **Obéron**, son frère **Sylvorrrh** et **Titania** sont à la croisée de l'Héroïc Fantasy (Tolkien) et de la science-fiction post-apocalyptique (survivants de *Mad Max*). Personnages libres, *animals*, magiciens, impressionnants et drôles ils sont aussi très imparfaits et impulsifs. Ils tentent de se soigner mais « c'est leur nature et ça fait mille ans que ça dure ».

- Le **Puck Gang** est une nuée d'enfants et sans âge, cousins du manga Naruto ou progénitures de *Captain Fantastic*\*. Ennemis des sots, des ignorants ou autres nuisibles, « ils sont la Terre qui se défend » (sic). Détrônant le lutin d'origine, la bande s'est d'emblée préparée à son investiture : âgé-es de 5 à 12 ans, ces tout jeunes comédien·nes portent leurs rôles avec fierté, ils ne rigolent pas avec leur mission (*Terrrrhhh !* est leur cri de guerre). Les charme et force de ces enfants viennent de leur profonde conviction.

- Les **Sylphes** et **Sylphides** : figures surnaturelles émanant des croyances populaires séculaires, celles du Japon particulièrement : Yokaï ou Kamis japonais ou génies de la mythologie scandinave, ces entités invisibles incarnent le monde sylvestre et jonglent avec humour et mystère. Ils accompagnent les habitant·es des sous-bois dans leurs célébrations primitives comme dans leurs espiègleries.

Ces personnages sont musiciens (accordéon, flûte traversière, tambourins, trompette). Ils parlent elfique entre eux... un elfique spécifiquement inventé pour la création.

\* *Captain Fantastic* : comédie dramatique américaine de Matt Ross. (Dans les forêts reculées des États-Unis, un père élève seul ses six enfants)



# TRAVERSÉE INITIATIQUE

En pénétrant dans les sous-bois, chaque personnage citadin va percevoir, avec effroi d'abord, le chant de la forêt. Selon sa trempe, chacun va faire face à sa propre part d'ombre que l'obscurité des profondeurs offre à voir.

Loin de la lumière aveuglante du monde moderne, de son stress ou de sa torpeur, les personnages se perdent pour mieux se retrouver au fur et à mesure de leur avancée, se recentrent, s'émancipent et lâchent prise face aux forces créatrices de la nature à laquelle ils se sentent appartenir. Ils trouvent leur équilibre, leur énergie, leur histoire...

Parce que la forêt est un monde ouvert aux autres mondes, qui révèle quelque chose sur soi, ébranle et transforme. « Un monde qui raconte » comme le dit Lysandre en fin d'aventure.

Héléna, sans doute la plus spirituelle des personnages, y retrouve son indépendance, l'amour de soi et la dignité. Hermia y puise sa force et son affirmation. Lysandre se défait de sa carapace de boss populaire et va assumer sa fragilité. Démétrius se délivre de sa violence et gagne en tendresse et sympathie. La troupe de théâtre y apprend solidarité et audace face au mépris des officiels. Binks-Bottom ayant lui, traversé, comme dans le conte d'origine, un invraisemblable *what the fuck* trou noir !

Ainsi....

Le peuple de la forêt va embarquer les voyageurs dans l'accomplissement d'un rite collectif, une célébration universelle et sacrée.

Le peuple des quartiers, aspiré dans cette procession onirique se laisse mener comme pour participer au rêve commun de la Communauté du vivant et de l'espoir.

Ce cortège est accompagné de musique et chant primitif qui participent à l'exutoire émotionnel. Inspiré du film *Rêves* d'Akira Kurosawa, cet instant raconte l'apaisement des cœurs, la paix entre les communautés, la renaissance cyclique, l'empathie avec tout ce qui vit sur Terre, avec les défunts, les esprit ancestraux... une spiritualité certes profondément enracinée dans l'âme japonaise, mais aussi en chacun de nous, quelque chose d'archaïque et jamais oublié.

C'est une ode à la vie et à la nature, un moment d'éternité suspendue dans le spectacle, qui balaye toutes les réalités contemporaines des personnages.

Le rêve de Kurosawa flotte au-dessus de la canopée. Cette célébration est le pendant archaïque du Krump urbain (rappelons-le : Célébration du Royaume par le Puissant Éloge).

# LE PONT

Et quand l'amour devient vaste et universel, il a ce pouvoir de toucher à l'émotion collective et devient frère de la paix. L'amour comme puissance originelle se fête lors de la danse finale où enfants et adultes organisent un front de joie. Ce réveil de l'émotion brute, brandit la victoire de l'amour retrouvé comme force indestructible pour construire demain et ensemble, un monde plus juste, équitable, libre.

C'est la fin de la tentation du désespoir.

Et Titania s'adresse au public, révisant l'allocution d'origine du Puck de Shakespeare : « Ombres et Lumières nous sommes » précise-t-elle. Ses mots sont le cri de la vie face au vieux monde porteur de destruction et de mort. Ils sont la conscience de l'humanité. Ils sont un message de paix pour qui veut les écouter.

Car cette intrigue rocambolesque et onirique, raconte finalement la rencontre de deux mondes « différents mais égaux ». Celui des quartiers, bigarré dans son âme et dans sa peau, et celui des forêts, multiple lui aussi, l'un et l'autre malmenés dans leur existence. La rencontre de ces mondes meurtris va devenir un pont entre les mondes debout. Ils chanteront ensemble leur reconnaissance quand, après les dernières paroles de Titania, les personnages urbains du conte arriveront derrière ceux de la forêt, debout et silencieux. Dans ce tableau, jaillissent les mots de l'Indienne zapatiste Ana Maria, prononcés dans les montagnes du Chiapas lors de la Rencontre intercontinentale pour l'humanité :

« Detrás de nosotros, estamos ustedes / Derrière nous, nous sommes vous autres »

L'altérité, désinvisibilisée sur scène, prend part, on l'espère, à l'éclosion d'une mythologie nouvelle\* : *SONGE* est un mythe nouveau sorti du chaos.

\* Cf. Edouard Glissant

« À la fin de l'histoire, nous ne savons pas ce qu'il advient de la lumière perdue. Nous savons seulement que les hommes, les femmes et les autres de la Maison des Êtres, doivent apprendre à vivre dans l'obscurité et qu'ils ont trouvé un mot nouveau qui s'appelle en commun qui signifie : chercher le chemin ensemble... pour retrouver la lumière. »  
La légende d'Ixmucané – El Capitan insurgé Marcos.



# LA MISE EN SCÈNE

Pas de décor. La lumière et les costumes-accessoires (tout en récup') sont les seuls habillages prévus.

La musique est *live* plateau, interprétée par des comédiens-musiciennes : accordéon, trompette, flûte traversière, tambourins, darbouka.

Une illustration sonore épurée, clin d'œil au monde vivant des sous-bois et qui accompagne le Puck Gang.

La danse, le chant, l'engagement des corps et la poésie du kung-fu racontent sans artifices l'émotion des quartiers et la geste légendaire de la Forêt.

Tout ça, porté par cette troupe d'actrices et d'acteurs, "ombres et lumières", remarquables si l'on ne s'en effraye pas.

Un songe brut, une mise en scène sobre, une direction d'acteurs comme une chorégraphie.

Un théâtre brut\* donc et même aussi dans l'organisation et la construction de ce spectacle émergé du chaos.

## Note sur les costumes

Costumes et totems de la forêt sont faits avec des matériaux naturels et étonnent par leur beauté austère et impressionnante. Ils renvoient au Wilder Mann révélé par les magnifiques photos de Charles Freger.

Pour les autres costumes, c'est le traditionnel dress-code patchwork-diversity-cartoon de TMT! avec transformation et récupération. Le concept est, pour cette création, boosté, par la griffe Fulu Miziki Kollektiv (le Son des Poubelles), formation musicale née à Kinshasa qui se définit comme Eco-Friendly-Afro-Futuristic-Punk (le masque de l'Âne est en partie de leur cru).

CHRISTINE PELLICANE

\* « Le théâtre brut est le théâtre improvisé, ambulant ou monté avec des moyens de fortune, théâtre du bruit et de la farce, peu respectueux d'unité de style, empruntant des formes multiples c'est un théâtre proche du monde, fait avant tout pour produire la joie ou le rire. Mais le théâtre brut est aussi un théâtre de la contestation. Comme le dit Brecht : Un théâtre nécessaire est celui qui ne perd pas de vue la société au service de laquelle il est ». Peter Brook

« L'art brut est une tentative de penser l'art autrement. Inverser les valeurs, inventer plutôt qu'imiter, faire valser les appellations, repenser l'art à partir des ses marges ». Jean Dubuffet



# PARTENAIRES

**PARTENAIRES PLAINE SAINT-DENIS :** Maison de Quartier Plaine, École Saint-Just, Collège Iqbal Masih.

**PARTENAIRES PARIS-BELLEVILLE :** École Tourtille, Maison du geste et de l'image, Centre social des Rigoles, Le Picoulet.

**AVEC LE SOUTIEN DE :** Ville de Saint-Denis, Ville de Paris, Préfectures de Seine-Saint-Denis et de Paris, CAF de Seine-Saint-Denis et de Paris, DRAJES Île-de-France, ANCT, DRAC Île-de-France, Agence du Service Civique, Alliance pour l'éducation - United Way, FONJEP, Fondation de France, Fondation Ardian.

Et le soutien du fonds d'insertion de l'ESTBA financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

**REMERCIEMENTS :** Ivan Akimov, Jérôme Baschet, Jade Becker, Tom Dekel, Louise Denis, Antonio Diaz-Florián, Anne Gerschel, Louise Gipouloux, Odille Lauria, Maël Leblanc-Raffier, Philippe Maymat, Francis Lopez, Guillaume Podrovnik, Laura Raynaud, Viviana Saint-Cyr, Le Crotal, Archives de la Zone Mondiale, Fulu Miziki et Bivada, Le Voyage pour la Vie, Compagnie Jolie Môme, Ludwig Von 88 et Les Chevalier-es de La Tongl!.



# LA COMPAGNIE TAMÈRANTONG!

La Compagnie est créée à Paris Belleville en 1992 par une comédienne, Christine Pellicane, qui réunit autour d'elle un collectif d'artistes, de techniciens et de pédagogues, issus du spectacle, du rock alternatif, des arts martiaux, des Beaux-Arts...

La Compagnie se lance alors dans l'écriture et la création de spectacles montés dans les quartiers populaires d'Île-de-France et qui rassemblent des enfants et adolescents de toutes origines sociales, culturelles ainsi que des professionnels. À Paris-Belleville, Mantes-la-Jolie et Saint-Denis.

Les créations de la Compagnie puisent leurs thèmes dans le folklore du territoire mondial et réactualisent les contes et légendes ou grands classiques, en les plongeant dans le bazar de l'actualité planétaire. Elles associent théâtre, combat scénique, danse et chant. Elles sont portées par la poésie des quartiers et par une énergie physique, archaïque et revendiquée.

Ateliers artistiques multidisciplinaires, résidences hors les murs, création de spectacles, tournées en France et à l'étranger, organisation d'événements culturels... la Compagnie défend une culture vivante et indépendante où la jeunesse s'affirme dans la diversité et le brassage des différences.

Tout ça. Rien de grave.

## Les principaux spectacles partis en tournée et mis en scène par Christine Pellicane :

Ali Baba et les Chebs du Raï (1992)

L'Île du Krâ-Poh (1995)

La Sacrée Grôte (1996)

Le Jour J.O. (1998)

Zorro el Zapato (1999)

Les Bons, les Brutes et les Truands (2006)

La Tsigane de Lord Stanley (2013)

SONGE (2025).

# ILS ET ELLES EN PARLENT !

« Après avoir vu ça, on a envie de dire des mots comme intelligence, humour, engagement, des grands mots qui sont souvent devenus des gros mots, tellement ils sont mis à n'importe quelle sauce. C'est comme s'ils retrouvaient leur simplicité, leur sens. »

MAGUY MARIN – Chorégraphe

« Christine Pellicane, avec la compagnie Tamèrantong, par la foi dans le théâtre et la jeunesse, a inventé un espace des possibles. Avec une bande de garçons et de filles, équipée incandescente d'énergie et d'intelligence, elle met en scène un spectacle joyeux, enthousiaste, fantasque, turbulent en même temps qu'hyper professionnel. »

STÉPHANE BRIZÉ – Cinéaste

« C'est contagieux cette énergie, cette envie de croire dur comme fer que les mots «liberté», «égalité», «fraternité» ont un sens, de penser qu'un être humain quel qu'il soit n'est jamais une anecdote et que les plus grandes choses ne se font jamais seul. »

TANIA DE MONTAIGNE – Écrivaine et journaliste

« Les spectacles Tamèrantong! ne sont pas des spectacles « pour » enfants mais joués « par » des enfants et pour tout public. Ils sont comme les mille-feuilles, s'apprécient à différents niveaux, de citations, de clins d'yeux mais aussi par leur capacité à faire réfléchir sur notre société et à favoriser la pensée en général... »

YANN COLLETTE – Comédien (ex-sociétaire de La Comédie Française)

« Nous voilà profondément touchés par un acte de générosité rare »

PHILIPPE MOURRAT - Initiateur des Rencontres de La Villette,  
ex-directeur de la Maison des métallos

« Je connais la rigueur des TMT, leur folie, leur travail, leur courage et leur force collective. Mais là, l'humanité se redresse ! »

ALINE PAILLER - Journaliste

« Comme le font les grands contes, spectacles, films, TMT! réussi à faire rire, émouvoir et captiver également petits et grands. »

AGNÈS JAOUÏ – Comédienne/Réalisatrice

« La première chose à observer dans le travail de Christine Pellicane et son équipe est que les enfants et les adolescents de la Cie Tamèrantong! sont confrontés à un travail professionnel. Tout le secret est là. En théâtre, musique, danse ou combat, ils sont formés, réellement, concrètement. On monte des spectacles de pros et on les joue en pros. Imparable ! »

LIONNEL ASTIER - Auteur, acteur et metteur en scène.

« On se demande toujours comment Christine Pellicane va pouvoir faire mieux avec un nouveau spectacle et on n'est jamais déçu. Et il y a une raison simple à cela : elle ne se préoccupe pas de faire mieux. Elle s'occupe de faire sincère.

Donc forcément, ça ne peut pas être moins bien. C'est. Point.

Tamèrantong! est une croisade de l'impossible, réussie. »

MARIANNE GROVES - Comédienne, metteuse en scène

« On ne peut que s'incliner devant cette énergie débordante, cette joie du plateau communiquée à une salle pleine. Tamèrantong! avec sa générosité et son engagement nous venge des froides soirées institutionnelles. »

EDITH RAPPOPORT - Ex-conseillère théâtre DRAC Île-de-France

« Trop heureuse de soutenir les spectacles Tamèrantong! Leur talent, leur joie de vivre, leur charme met toute la salle en joie collective. Leur succès et leur « standing ovation » n'est pas volée !

C'est vraiment du spectacle vivant ! »

JANE BIRKIN – Chanteuse/Comédienne

## PRESSE :

« Depuis trente ans, cette compagnie particulière parle de tolérance, de diversité, d'exclusion avec les enfants des quartiers populaires. Elle parle aussi d'exigence artistique et de travail. Un discours qui, sur scène, se transforme en une incroyable énergie. »

Libération

« Un résultat aussi impressionnant artistiquement que socialement et politiquement. »

Revue Silence

« Épaté par tant de travail et de talent : cette France-là existe. »

Nouvelles répliques

